

dessus de sa tête, pour le garantir de l'ardeur du soleil ; quatre autres femmes étaient debout derrière lui.

On amène alors devant le roi une centaine de ces esclaves, hommes, femmes et enfants. Ces infortunés sont choisis pour être sacrifiés aux fétiches du roi ; le reste des esclaves va assister à cette boucherie humaine. Les grands de la tribu se tiennent prosternés devant le prince, sans pouvoir approcher de la chaise plus près que de vingt pas.

Enfin le sacrifice va commencer ; je vois devant moi une centaine de nègres, de négresses et de négrillons qui vont périr. Voici comment je les ai vus tomber. La première victime fut un esclave de 50 ans environ. Il fut amené sur un piédestal devant le roi ; on lui lia les mains derrière le dos, et cet homme se laissa faire sans donner aucune marque de douleur ni de crainte ; son air était ferme devant la mort. Un bourreau prononça sur lui quelques paroles mystérieuses ; ensuite, d'un seul coup de sabre, il lui sépara la tête du corps. La tête fut portée au roi : celui-ci la frappa du pied et la fit déposer à ses côtés. Le corps, après avoir été quelque temps à terre, pour laisser au sang le temps de couler, fut emporté par des hommes et jeté dans un lieu voisin du camp. Le roi alors se leva, trempa sa main dans le sang et se lècha les doigts.

Mes cent compagnons furent ainsi exécutés successivement : leurs têtes étaient déposées l'une sur l'autre près du roi. Lorsque cette boucherie fut terminée, le roi nous regarda avec un air farouche et nous dit :

“ Si vous ne voulez pas faire ce que je vous dirai, vous subirez le même sort : vos têtes me serviront de trône.”

J'eus beaucoup à souffrir dans cette tribu du roi des Bambas. Lorsque j'étais fatigué de travailler et que mes petits bras refusaient de servir plus longtemps, mes maîtres me donnaient comme toujours des coups de fouet et de cordes à nœuds. Ma nourriture était celle que je pouvais trouver, les os qui restaient du repas de mes maîtres, les dattes que je volais dans le jardin des Bambas, un peu de farine pétrie avec de l'eau. Je vécus ainsi pendant six mois environ, lorsque je fus vendu une quatrième fois à des Arabes qui me firent aussi beaucoup souffrir : après le marché il fallut